

ser un instant chez Santobono, qui desservait, en dehors de la ville, une antique chapelle consacrée à Sainte-Marie des Champs et le prêtre occupait là, contre cette chapelle, une sorte de masure à demi ruinée, dont le charme était un jardin clos de murs, qu'il cultivait lui-même, avec une passion de vrai paysan.

— Comme tous les ans, reprit-il en posant le panier sur la table, j'ai voulu que Votre Eminence goûtât mes figues. Ce sont les premières de la saison que j'ai cueillies pour elle ce matin. Elle les aimait tant quand elle daignait les venir manger sur l'arbre ! et elle voulait bien me dire qu'il n'y avait pas de figuier au monde pour en produire de pareilles.

Le cardinal ne put s'empêcher de sourire. Il adorait les figues, et c'était vrai, le figuier de Santobono était réputé dans le pays entier.

— Merci, mon cher abbé, vous vous souvenez de mes petits défauts. Voyons que puis-je faire pour vous ?

Il était tout de suite redevenu grave, car il y avait entre lui et le vicaire d'anciennes discussions, des façons de voir contraires qui le fâchaient. Santobono, né à Nemi, en plein pays farouche, d'une famille violente dont l'aîné était mort d'un coup de couteau, avait professé de tout temps des idées ardemment patriotiques. On racontait qu'il avait failli prendre les armes avec Garibaldi ; et, le jour où les italiens étaient entrés dans Rome, on n'avait pu l'empêcher de planter sur son toit l'unité italienne. C'était son rêve passionné, Rome maîtresse du monde, lorsque le pape et le roi, après s'être embrassés, feraient cause commune. Pour le cardinal, il y avait là un révolutionnaire dangereux, un prêtre renégat mettant le catholicisme en péril.

— Oh ! ce que Votre Eminence peut faire pour moi, ce qu'elle peut faire, si elle le daigne, répétait Santobono d'une voix brûlante, en joignant ses grosses mains noueuses.

Puis, se ravissant :

— Est-ce que Son Eminence le cardinal Sanguinetti n'a pas dit un mot de mon affaire à Votre Eminence révérendissime ?

— Non, le cardinal m'a simplement prévenu de votre visite, en me disant que vous aviez quelque chose à me demander.

Et Boccanera, le visage assombri, attendit avec une sévérité plus grande. Il n'ignorait pas que le prêtre était devenu le client de Sanguinetti, depuis que ce dernier, nommé évêque suburbicain, passait à Frascati des semaines entières. Tout cardinal, candidat à la papauté, a de la sorte, dans son ombre, des familiers infimes qui jouent l'ambition de leur vie sur son élection possible et s'il est pape un jour, si eux-mêmes l'aident à le devenir, ils entreront à sa suite dans la grande famille pontificale. On raconte que Sanguinetti avait déjà tiré Santobono d'une mauvaise histoire, un enfant maraudeur que celui-ci avait surpris en train d'escalader son mur, et qui était mort des suites d'une correction trop rude. Mais, à la louange du prêtre, il fallait pourtant ajouter que, dans son dévouement fanatique au cardinal, il entretenait surtout l'espoir qu'il serait le pape attendu, le pape destiné à faire de l'Italie la grande nation souveraine.

— Eh bien ! voici mon malheur... Votre Eminence connaît mon frère Agostino, qui a été pendant deux ans jardinier chez elle, à la villa. Certainement, c'est un garçon très gentil, très doux, dont jamais personne n'a eu à se plaindre. Alors, on ne peut pas s'expliquer de quelle façon il lui est arrivé un accident, il a tué un homme d'un coup de couteau, à Genzano, un soir qu'il se promenait dans la rue... J'en suis tout à fait contrarié, je donnerais volontiers deux doigts de ma main, pour le tirer de prison. Et j'ai pensé que Votre Eminence ne me refuserait pas un certificat disant qu'elle a eu Agostino chez elle et qu'elle a été toujours très contente de son bon caractère.

Nettement, le cardinal protesta.

— Je n'ai pas été content du tout d'Agostino. Il était d'une violence folle, et j'ai dû justement le congédier parce qu'il était constamment en querelle avec les autres domestiques.

— Oh ! que Votre Eminence me chagrine, en me racontant cela ? C'est donc vrai que le caractère de mon pauvre petit Agostino s'était gâté ! Mais il y a moyen de faire les choses, n'est-ce pas ? Vous pouvez me donner un certificat tout de même, en arrangeant les phrases. Cela produirait un si bon effet, un certificat de Votre Eminence devant la justice !

— Oui, sans doute, reprit Boccanera, je comprends. Mais je ne donnerai pas de certificat.

— Eh quoi ! Votre Eminence révérendissime refuse !

— Absolument !... Je sais que vous êtes un prêtre d'une moralité parfaite, que vous remplissez votre saint ministère avec zèle et que vous seriez un homme tout à fait recommandable, sans vos idées politiques. Seulement, votre affection fraternelle vous égare, je ne puis mentir pour vous être agréable.

Santobono le regardait, stupéfié, ne comprenant pas qu'un prince, un cardinal tout-puissant s'arrêtât à des scrupules si pauvres, lorsqu'il s'agissait d'un coup de couteau, l'affaire la plus banale, la plus fréquente, en ces pays encore sauvage des Châteaux romains.

— Mentir, mentir, murmura-t-il, ce n'est pas mentir que de dire le bon uniquement, quand il y en a, et tout de même Agostino a du bon. Dans un certificat, ça dépend des phrases qu'on écrit.

Il s'entêtait à cet arrangement, il ne lui entrait pas dans la tête qu'on pût refuser de convaincre la justice par une ingénieuse façon de présenter les choses. Puis quand il fut certain qu'il n'obtiendrait rien, il eut un geste désespéré, sa face terreuse prit une expression de violente rancune, tandis que ses yeux noirs flambaient de colère contenue.

— Bien ! bien ! chacun voit la vérité à sa manière, je vais retourner dire ça à Son Eminence révérendissime de ne pas m'en vouloir, si je l'ai dérangée inutilement. Peut-être que les figues ne sont pas très mures ; mais je me permettrai d'en apporter un panier encore, vers la fin de la saison, lorsqu'elles sont tout à fait bonnes et sucrées... Mille grâces et mille bonheurs à Votre Eminence révérendissime... .

(A suivre.)